

GABRIEL FELBERMAYR

Président du Kiel Institute for the World Economy, professeur d'économie et de politique économique à l'Université de Kiel

Bonjour Mesdames et Messieurs, et bienvenue au premier panel de notre conférence. Dans le contexte de la montée en puissance de la Chine, nous allons aborder le sujet des perspectives économiques.

Je suis très enthousiaste à l'idée d'accueillir, pour cette première séance, un groupe de personnes aussi brillantes et j'aimerais commencer par vous présenter les panélistes.

Laissez-moi d'abord vous présenter le ministre de l'Éthiopie, Arkebe Oqubay, conseiller spécial du Premier ministre d'Éthiopie, Abiy Ahmed qui, comme vous le savez tous, a reçu hier le prix Nobel, et j'aimerais aussi insister sur le fait qu'Arkebe fait partie de ce gouvernement et qu'il est aussi le cerveau derrière la réussite de certains des programmes que l'Éthiopie a mis en œuvre, en particulier dans le domaine de l'économie; il a également écrit sur la transformation des économies africaines, et il a également écrit sur le rôle de la Chine en Afrique, oublié par Oxford University Press Books, que je vous recommande vivement de lire.

Je voudrais poursuivre avec Sergey Storchak, Vice-Ministre des finances de la Fédération de Russie, assis ici, à notre droite. Il est au gouvernement depuis presque toujours, c'est ce qu'il m'a dit, depuis plus de 25 ans, c'est donc quelqu'un qui connaît vraiment bien la Russie moderne et son économie, et c'est avec une réelle impatience que j'attends de connaître vos idées.

Ensuite, voici Il SaKong, de Corée. Il a une longue et prestigieuse carrière au sein du gouvernement coréen ; il a été ministre des Finances de 1987 à 1988 et, en 2010, c'est lui qui a été le responsable du succès de la présidence coréenne du G20. C'est également un universitaire, il écrit sur la situation économique en Asie ; il a un doctorat de l'UCLA, l'Université de Californie, Los Angeles.

À présent, je suis particulièrement heureux de vous présenter Salaheddine Mezouar. Il a débuté comme homme d'affaires, il a été PDG de TAVEX, groupe textile espagnol, basé ici au Maroc. Il a ensuite fait partie du gouvernement du Maroc pendant une quinzaine d'années, de 2004 à 2017, et il a occupé différents postes, ce qui est assez impressionnant, du ministère du Commerce, au ministère des Finances, en passant par le ministère des Affaires étrangères.

Je suis heureux de vous présenter Naoki Tanaka ; Président du Center for International Public Policy Studies à Tokyo. Auteur de très, très, très nombreux livres, il a un très long CV et c'est un éminent chercheur dont j'aimerais vous recommander l'un des livres que malheureusement je n'ai pas encore lu mais dont le titre -The Great Stagnation of China, (2016)- est provocateur et intéressant. Nous allons donc voir et discuter de vos conclusions sur l'économie chinoise.

Enfin, à côté de moi se trouve quelqu'un que, dans cette salle, tout le monde connaît je crois : Olivier Blanchard. Ancien Président de l'American Economic Association, il est aussi l'ancien chef économiste du Fonds monétaire international ; de 2008 à 2015 il a été à la tête de cette organisation en cette période particulièrement troublée. C'est entre autres grâce à lui que la crise économique et financière mondiale a été gérée de manière raisonnable et satisfaisante ; je dirais que nous subissons encore les conséquences de cette crise, mais le fait qu'elle n'ait pas eu d'effets négatifs plus importants, c'est aussi à lui qu'on le doit. Professeur émérite du MIT, le Massachusetts Institute of Technology, il est l'un des pères fondateurs de ce que nous, économistes, appelons la Nouvelle économie keynésienne. Si vous avez suivi l'actualité, Bloomberg a publié hier un article spéculant sur qui pourrait remporter le prix Nobel lundi et le nom d'Olivier est mentionné ; et je pense que nous devrions croiser les doigts, car ce serait fantastique d'avoir deux lauréats du prix Nobel ici dans cette salle. Evidemment, nous devons attendre les résultats car bien sûr, rien n'est encore joué. Je sais combien il doit être pénible d'entendre la même chose chaque année, mais

l'article de Bloomberg se termine en disant qu'il y aura un Nobel pour ceux qui ont créé la Nouvelle économie keynésienne : la question est de savoir quand.

J'aimerais brièvement esquisser la façon dont nous allons procéder. Je pense que nous aurons une première série de discussions sur les perspectives globales de l'économie mondiale, puis dans un deuxième temps nous examinerons plus en profondeur le rôle de la Chine, c'est ainsi que cette séance sera organisée, autour du contexte de la montée en puissance de la Chine, puis, si le temps le permet, dans un troisième temps, nous parlerons du multilatéralisme qui va au-delà des préoccupations que nous avons tous en matière de politique commerciale, monétaire et d'investissement, si nous en avons le temps.